

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE LA MARNE



L'anniversaire de la bataille de la Marne a été célébré hier par une très nombreuse affluence. M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui représentait le gouvernement, et les délégations des députés de la Seine, du Conseil municipal de Paris, du Conseil général de la Seine, furent conduits par la municipalité au cimetière de Chambry. Plusieurs palmes furent ensuite déposées d'abord au monument de Barcy, puis au monument d'Etrepilly, où fut pris cet instantané.

Page 3 : Deuxième article de notre envoyé spécial en Allemagne, en Pologne et en Autriche-Hongrie.

Page 8 : L'anniversaire de la victoire de la Marne. — Autour de la bataille : Poilu's-Park, par notre envoyé spécial JEAN GUINOT.

Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASE D' " EXCELSIOR "

IX

LE TRIOMPHE AFRICAÏN

Mais cela ne suffisait pas encore de déléguer à San-Francisco un palais des bords de la Seine pour y abriter quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'art français et y représenter dignement la République. Voici quelque chose de plus complet et de plus étonnant. Des affiches suggestives apposées sur les murs des grandes villes métropolitaines annoncent l'exposition de Casablanca et les journaux enregistrent, en effet, la cérémonie inaugurale qu'a présidée le général Lyautey. L'exposition comprend plus de cent pavillons élevés tant par la mère-patrie que par l'Algérie, la Tunisie, l'Afrique occidentale française, etc... Sans doute, en prononçant son discours d'ouverture, notre vaillant résident s'est reporté par la pensée à quelques années en arrière, alors qu'on nous disputait le Maroc par des moyens peu corrects et qu'en ce même Casablanca se produisait un incident encore présent à toutes les mémoires, et d'où la guerre générale faillit sortir. Qui eût osé, en ces jours troubles, prévoir une si prompte manifestation de richesse et de prospérité économique? La prophétie n'eût point trouvé d'adeptes. Mais si le prophète avait ajouté que ladite manifestation se produirait au milieu d'un conflit formidable mettant aux prises neuf des nations européennes, dont les six plus grandes puissances, et qu'en pleine bataille, le Nord de la France encore envahi et plusieurs millions de Français sous les armes, l'ordre et la sécurité seraient assez assurés pour que l'exposition de Casablanca pût avoir lieu et s'ouvrir au jour fixé, tout le monde aurait haussé les épaules. Il n'eût point manqué de discoureurs avisés pour vous démontrer de façon irréfutable l'absolue impossibilité d'une pareille concomitance, même en cas de victoire foudroyante des armes françaises.

Impossible... oui, c'est entendu. C'était impossible. Seulement cela s'est fait tout de même.

C'est qu'en plantant en 1830 le premier jalon de la civilisation française sur la terre d'Afrique, nos soldats n'ont pas seulement repris l'œuvre romaine détruite par les barbares, mais ils l'ont reprise à la manière romaine. L'exposition de Casablanca est un fait historique qui consacre la gloire des légions françaises, comme les ruines de Timgad sont un monument évocateur de la puissance des légions romaines. Les uns et les autres ont fécondé, en le conquérant, le sol ennemi. Et par les mêmes méthodes. Ailleurs, le soldat qui a remporté la victoire et occupé un territoire ou une cité a terminé sa besogne. C'est aux civils auxquels il a ouvert la voie, à organiser la vie nouvelle sous la protection de ses armes. En Afrique, il en va autrement. Le soldat est, lui-même, l'organisateur de la vie. La bataille terminée, il devient ouvrier, agriculteur, instituteur même. Il aménage, reconstruit, utilise, prépare les voies par tous les moyens à la civilisation, dont il est le pionnier.

Voilà comment s'explique la prodigieuse rapidité avec laquelle le Maroc, à peine pacifié, se montre déjà en plein essor. Et certes, on ne pouvait faire plus joliment la preuve du bien-fondé de notre entreprise, vis-à-vis de rivaux qui affectaient de se croire seuls en état de la mener à bien. Quel dommage, disaient-ils, de laisser tomber une pareille proie en des mains incapables d'en faire profiter l'intérêt général! La réponse est venue sous la forme et à l'heure qui convenaient.

Mais les mœurs et les travaux de nos légionnaires d'Afrique n'ont pas seulement rendu possible cette exposition de Casablanca, dont il conviendrait que dans toutes les écoles de France on entretint les petits Français pour leur faire saisir la portée de cette gracieuse victoire, il y a eu aussi une répercussion métropolitaine qu'il ne faut pas négliger. Les conditions inattendues et spéciales dans lesquelles se déroule la guerre actuelle lui ont donné une physiologie qui la différencie des grandes guerres européennes d'autrefois. Et dans les tranchées, les « qualités africaines » font prime, car ce sont elles qui permettent d'y vivre sainement, en gaieté même; ce sont elles, les pourvoyeuses de

cette patience armée qui donne à la victoire le temps de s'installer pour de bon.

Ainsi, sur le front de France comme aux riviages marocains, notre superbe colonisation triomphe. Le jour où, par l'intervention générale d'un grand Français, la République s'est lancée audacieusement dans les voies coloniales, il se trouva qu'elle a fondé la plus efficace des écoles de guerre, en même temps qu'elle ouvrait à la « Paix française » des horizons mondiaux.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

POUR "L'ORGANISATION"

Il ne faut pas se faire d'illusions, et d'ailleurs personne ne s'en fait; la guerre va durer encore un bon bout de temps. Cette perspective n'est pas séduisante, mais elle est beaucoup plus désagréable, pour des raisons financières autant qu'à cause de l'épuisement de la matière humaine, aux Austro-Allemands qu'aux Alliés. Nous savons que le sûr moyen de vaincre est de durer, tandis que l'adversaire est convaincu que le seul moyen d'arriver à ce qu'il appelle une paix « honorable » serait d'obtenir cette paix tout de suite, à quoi il ne peut arriver. Cela fait, moralement, une grande différence.

Mais puisque la guerre doit durer, puisque nous devons mettre toute notre volonté à la faire durer, il va devenir de plus en plus nécessaire d'organiser les rouages commerciaux et industriels du pays de telle façon que sa production, non pas redevenue absolument normale, ce qui ne sera possible qu'après la paix, mais souffre le moins possible de la guerre. Sinon, après la fin de la crise, ce seront les Etats qui n'auront pas pris part au conflit qui se seront emparés, par la force des choses, de la plus grande partie du marché mondial. Tout le monde se rend compte de la gravité du problème.

Or, si le régime actuel des transactions commerciales tend à réduire dans une certaine mesure le rôle de l'intermédiaire à l'intérieur, à l'extérieur l'action du voyageur de commerce, de l'ambassadeur privé en marchandises, grandit au contraire tous les jours. Nous n'avons jamais eu assez de ces ambassadeurs: et aujourd'hui les nécessités militaires de la mobilisation ont fait que nous n'en avons plus du tout.

On a envoyé à l'étranger quel-ues missions dont furent chargés quelques hommes politiques. J'espère qu'ils auront fait de la besogne. Mais le moindre grain de mil, j'entends le moindre voyageur de commerce, ferait au moins aussi bien notre affaire.

Puisque la guerre va continuer, ne pourrait-on décider que les voyageurs et représentants de commerce qui exerçaient leur profession à l'étranger et ont été versés dans les services auxiliaires — non dans l'active, la réserve ou la territoriale, les services auxiliaires seulement — seront libérés, à condition qu'ils « marchent » à l'étranger, de quoi les Chambres de commerce pourraient donner garantie en exerçant une surveillance?

Je propose cette idée modeste à l'initiative d'un nouveau Dalbiez.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



ANNIVERSAIRE
LE COQ ET L'AIGLE

(D'après Iberia, de Barcelone.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

13 SEPTEMBRE 1914. — L'ennemi, défait, continue sa retraite précipitée. Dans un télégramme qu'il adresse au ministre de la Guerre, le généralissime établit que: « Notre victoire s'affirme de plus en plus complète et que la poursuite sera continuée avec énergie. » Les Allemands évacuent Amiens que nous leur reprenons, ainsi que sont reprises en Belgique, les deux villes de Aerschot et de Malines. Des manifestations populaires se produisent, en faveur de la France et de ses alliés, dans plusieurs villes suisses et italiennes. Les Russes ajoutent à l'allégresse du monde civilisé en battant les Austro-Allemands en Galicie, en lui infligeant des pertes sérieuses près de Mlava, en Prusse orientale. Les Serbes, en Autriche, occupent la rive droite du Danube.

Ce qu'est Dumba.

On saura peut-être un jour par quel étrange concours de circonstances le fameux « docteur » Dumba — qui va être chassé des Etats-Unis — réussit à se faire nommer ministre d'Autriche, de la très catholique Autriche, alors qu'il appartient à une autre confession et qu'il est l'époux, par un mariage plutôt scandaleux, d'une personne dont les premières noces et les aventures amusèrent et irritèrent la chronique, jadis. Mais ce qu'il faut dès maintenant que l'on n'ignore pas, c'est que l'ambassadeur de François-Joseph à Washington n'est pas du tout docteur, bien qu'il s'en donne le titre. C'est un millionnaire d'origine levantine, d'une intelligence moyenne, disent ses « amis », mais rusé, cauteleux et capable de tout. Ajoutons, sans appuyer, qu'il doit sa fortune politique à la très jolie et trop habile Mme Dumba.

Une pierre tombale.

Il y a quelques mois, le sculpteur Lorieux, soldat, cantonna pendant une semaine dans un petit hameau entre Limey et Florey. En ce lieu naguère ravagé par la guerre existe un petit cimetière « improvisé » où dorment des braves depuis le mois d'avril. Lorieux, ému, après avoir salué les tombes, voulut faire mieux encore pour les honorer. Il choisit, non loin, un beau bloc de pierre et, en l'espace de peu de jours, fit jaillir de la matière la pensée. Au centre du cimetière, cette œuvre sculptée aujourd'hui se dresse. Elle est belle, parlante, son pieux symbolisme, qu'encadrent fleurs grimpantes, survivra au grand drame qui l'inspira...

Mais, un peu plus loin, depuis plusieurs semaines déjà, celui qui la sculpta repose sous un simple tertre: Lorieux est mort au champ d'honneur.

Ambidextre.

C'est un petit détail de la grande histoire, mais nous ne croyons pas qu'il soit très connu. M. Venizelos, le grand ministre grec, peut écrire avec une égale facilité de la main gauche comme de la main droite. Mais, quand il écrit des deux mains à la fois, contrairement à la parole d'Evangile, sa main droite n'ignore pas ce qu'écrit sa main gauche.

Au feu!

Un commencement d'incendie se déclarait hier soir chez une cantatrice qui, en d'autres temps, donna quelques beaux concerts à Paris. Et ce feu faillit faire une victime: la chanteuse elle-même. Il faut dire que les voisins ne mirent aucun empressement à porter secours. Il y a deux semaines, la prima donna occupait le logement qu'elle venait de louer dans l'immeuble, et, dès le premier après-midi, se prit à chanter si véhémentement, qu'on accourut, croyant à un accident ou à un malheur. Hier, on crut qu'il s'agissait encore de grand art. L'artiste, en un faux geste, avait allumé une écharpe à un bec de gaz. A pleine voix, seule chez elle, la malheureuse appelait à l'aide. On ne la prit au sérieux que lorsqu'elle déboucha sur le palier. Alors, seulement, on intervint et tout s'arrangea sans grands dégâts.

Un avocat, fort ennemi de la musique, et qui demeure au même étage, s'excusa cocassement de n'être pas venu plus tôt.

— Je pensais, madame, que c'était encore du grand opéra.

Quelques autres héroïnes.

Nous signalions naguère quelques héroïnes russes et disions: « Il y en a d'autres. » En voilà encore, en effet: des italiennes et des serbes.

Luiga Ciappi, enrôlée sous un déguisement, était une maîtresse d'école, près de Florence. Elle fit toutes ses classes à la caserne, partit vers le front. Mais, hélas! on découvrit la supercherie et elle ne put aller au combat.

Toutes les femmes de la « Légion de la Mort », société féminine serbe, dont les membres sont experts au tir, et qui, depuis douze mois, suivent les armées comme porteuses auxiliaires du camp, firent des tranchées, des sapes. Beaucoup se sont battues avec une admirable bravoure. On trouve parmi elles des femmes de riches marchands, des veuves de paysans. Certaines ont plus de soixante ans.

L'utile précaution.

Un incendie ayant fait des ravages dans une ville de la Suisse romande, parce que le matériel des pompiers ne s'était pas trouvé en bon état, le lendemain — dit notre confrère la Suisse libérale — le syndicat fit afficher: « Dorénavant, les pompes de la commune devront être nettoyées et inspectées la veille de tout sinistre. »

LE VEILLEUR.

UNE GRANDE ENQUÊTE D'EXCELSIOR (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

UN SAVANT QUI VOIT CLAIR

Telle que je l'ai quittée il y a deux mois, telle je retrouve Amsterdam.

Même ardeur commerciale, mêmes apprêts platoniquement belliqueux.

Le professeur Treub, le frère du ministre d'Etat, un savant profond et sagace, s'indigne, clame son indignation. Par de virulents écrits, des discours enflammés, il s'efforce de persuader ses compatriotes que la patrie néerlandaise est en danger :

« Pour un peuple libre, quelle attitude! Ce n'est pas ainsi que se comportaient vos ancêtres quand ils ont chassé de ce pays les soudards. Le lucre vous éblouit? Vous le préférez? Assouplissez donc votre échine, ô Néerlandais! Car, bientôt, les Allemands viendront vous le reprendre et or qu'ils vous prodiguent maintenant, et, de plus, ils exigeront votre profonde révérence. Sachez-le, vos fils, éduqués au pas de parade, ne tarderont pas, dans les casernes de Prusse, à devenir de parfaits instruments de la « kultur » meurtrière... Ne serait-il point préférable, bonnes gens, pendant qu'il en est temps encore, de prévenir l'envahisseur et de lui courir sus, à la rescousse de ceux qui combattent pour la liberté universelle? »

Tel est le sens, sinon la lettre, des paroles du professeur Treub, qui, avec une claire logique, démontre que, si les Allemands restent en Belgique, bientôt la Hollande aura cessé d'exister.

Les journaux allemands ont essayé de l'ama-douer par de perfides louanges. Il a repoussé leurs politesses avec une dignité hautaine et froide.

Si on l'écoutait, les canonnières hollandaises auraient déjà remonté l'Escaut, les troupes néerlandaises auraient coupé le fil de fer le long de la frontière belge. Forces de terre et de mer combinées traqueraient le « Mofse » (Boche) odieux et brutal.

LA FIEVRE DU GAIN

Autant en emporte le vent des affaires... Les Hollandais vendent aux Allemands les pommes de terre qui finissent de mûrir, encore enfouies.

L'hôtel Polen — et combien d'autres — est bondé d'Allemands. Ils insèrent des annonces dans les journaux, ne mentionnent ni leur nom, ni leur nationalité. Ils indiquent l'hôtel, le numéro de leur chambre. Et ils demandent des œufs, des fruits de Californie en conserve, des sardines françaises (sic) des liqueurs de marque (le cognac est préféré), des bougies, du savon, etc.

Quand on y va (j'y suis allé), ils complètent verbalement la liste. Du coton, du cuivre, du caoutchouc, à tout prix. Voyons, n'y aurait-il pas moyen de sortir ça du pays, en douceur, sans esclandre? L'expédition devra se faire aux risques et périls du vendeur avec ou sans le consentement de la douane. Mais aussi quel profit en cas de succès! « Grosser Gott! » quel bénéfice « kolossal »! Avec prudence, ils arrivent à offrir des prix fabuleux, se déclarent prêts à acheter les plus fortes et les plus faibles quantités.

Cependant, le « Netherland's Oversea Trust », cette association de notables commerçants, veille à tenir les engagements que la Hollande a pris de ne point servir le transit de la contrebande de guerre. Les fraudeurs de métier sont connus. On les surveille. La fraude est devenue bien difficile. Mais ce qu'ils sont ingénieux, les contrebandiers!

L'Allemagne recherche maintenant, avec avidité, les métaux rares; le chrome, le wolfram, le molybdène, le vanadium; de quoi durcir l'acier dont elle forge ses armes et ses armures.

Il en faut très peu dans la masse. Mais il en faut.

Les chimistes hollandais importent à force des couleurs pour la peinture, des manchons à incandescence, des réactifs de laboratoire. Ils en isolent le chrome et le molybdène.

Que voulez-vous qu'on dise à un voyageur qui porte dans sa poche quelques méchants petits lingots à l'apparence de menue ferraille?

C'est tout de même ça, qu'il va apporter à Krupp, qui jettera ces bouts de métal aux creusets, dans la masse d'acier en fusion.

Ce n'est pas sans regret que les Allemands consentent à de si coûteux artifices.

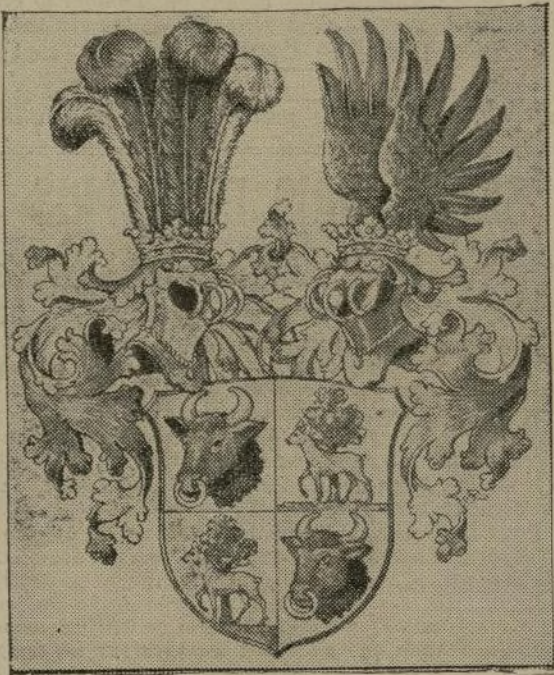
Ils s'évertuent à rattraper un peu de cet or qu'ils se voient obligés de prodiguer aux neutres, en échange de choses indispensables.

J'ai vu dans la gare d'Amsterdam de longues

rames de wagons chargés de charbon d'Essen, de coke de Ludwigshafen.

Le coke! L'Allemagne en regorge à ne savoir qu'en faire! Car c'est le résidu de leur benzol, base de leur explosif : le trinitrotoluol, à moins que, faute d'essence, ils réservent le benzol à leurs autos.

A tout prix, ils écoulent dans cette petite Hollande leur stock industriel (si considérable encore)



LES ARMOIRIES DU MARECHAL HINDENBURG

d'avant la guerre. Mais, dans une dignité burlesque, ils exigent, en guise de représailles, l'assurance que ces produits allemands ne seront pas réexportés en Angleterre. De la France, ils n'en font pas mention.

Et voilà que Gerson, le grand couturier berlinois, a fait pressentir sa clientèle hollandaise. Si elle veut bien l'encourager, il enverra, comme par le passé, ses plus gracieux mannequins présenter aux élégantes de La Haye et d'Amsterdam les nouveautés d'automne, à la mode de Berlin...

Mais... il y a un mais... les dames hollandaises devront se montrer satisfaites si leurs commandes leur seront livrées, exécutées en papier. Car c'est avec des étoffes en papier que les couturiers de Berlin sont obligés de réaliser leurs plus récentes créations, si gracieuses. Le drap est réservé à l'armée, le coton à la fabrication des explosifs, la réserve de soie est épuisée, et il n'y a plus guère de toile.

CRUELLE MEFIANCE !

Qu'est-ce que je viens d'apprendre?

Un ami est rentré d'un voyage à Minden.

A Bentheim (c'est la frontière allemande), il a été fouillé. On lui a tout pris : lettres d'affaires, lettres tendres, journaux, périodiques, programmes de théâtre, menus de restaurant et quatre pipes à grand fourneau de porcelaine historiée d'augustes effigies.

Il a protesté. On a passé outre.

— Nein! nein! Nichts darf aus dem Lande. (Non! non! Rien ne doit sortir du pays.)

On lui a demandé son adresse. La poste vient de lui faire remettre un colis. Sur les vingt-sept objets que le douanier allemand avait confisqués, on lui en a rendu vingt-deux. Je le surprends qui se casse la tête à comprendre ce que pouvait bien avoir de subversif ce qu'ils ont gardé.

Et moi? Qu'est-ce que je vais devenir — ou, plus exactement, que va devenir tout ce que je compte rapporter — s'ils m'obligent à leur donner une adresse?

Il sera temps d'y penser quand le moment sera venu. D'ailleurs, si j'entre chez eux par Bentheim, c'est d'un autre côté que je sortirai. Autre frontière, autres mœurs!

M'y voilà, à Bentheim. Tout va bien. C'est le même lieutenant que j'ai vu en mai. Il me reconnaît aussi, me sourit, affable. Il a une mémoire

étonnante, ce bel homme, un peu gras, à la voix fluette.

A Oldenzaal (la frontière hollandaise), le conducteur a circulé dans le train, où il est venu racoler les journaux. Les Allemands persistent à ce que chez eux toute vérité qui n'a pas passé au crible de leur censure reste ignorée.

Non! Ma valise ne contient rien qui ne soit réglementaire et ma collection d'échantillons est pleine de promesses.

LA SOIREE A BERLIN

Il est 9 heures du soir quand nous entrons en gare à Berlin. Point de taxi-autos. De vieux « droschken » (fiacres), attelés de vieux chevaux, conduits par de vieux cochers.

L'hôtel est à deux pas. Allons-y à pied.

De l'animation dans cette Friedrichstrasse, malgré l'absence des autobus. Je vois beaucoup de « Feldgrauen » (littéralement : grisons de campagne; ce sont leurs poilus).

Hé! hé! Parmi ces braves vêtus de gris, il y en a qui ont la démarche mal assurée. Est-ce que, par hasard, ils ne seraient pas seulement gris par la grâce de l'uniforme?

Non, je ne me trompe pas, et le hasard n'a rien à voir dans l'affaire...

Un brin de toilette à l'hôtel, et nous allons dans un « Bierpalast » (grande brasserie) casser une croûte.

Il y a du pain blanc. Rien de trop. Deux petits pains par personne. C'est grand, à peine, comme une pièce de cent sous, épais comme la largeur du pouce. C'est la ration. Il faudra s'en contenter.

Le garçon qui nous sert est un gris pommelé aux longues dents, hors d'âge (peut-être un râtelier). Ce quinquagénaire a le nez long, les joues creuses et, avec toute cette maigreur, un ventre débordant. Ma tête lui revient, il daigne faire un bout de causette. J'approuve. C'est un parti pris : en voyage, je suis constamment de l'avis de tout le monde.

— Ou! ça devait être beau quand on a appris à Berlin la prise de Varsovie. La musique des cloches, le tonnerre d'allégresse des canons, les acclamations du peuple, la gaieté des rues pavoisées...

LES FRANÇAIS SE BATTENT COMME DES DIABLES

— Les drapeaux sont restés. Ce n'est pas la peine de les amener pour les hisser encore quelques heures après. Chaque jour, les canons, au « Lustgarten » — canons pris sur l'ennemi — annoncent une nouvelle victoire. Il est vrai que c'est sur les Russes. Ce qu'il nous faudrait, maintenant, c'est une bonne défaite des Français! « Aber etwas dass klingt! Nur mit diese verfluchte Franzosen geht es schwer. Die fechten ja wie die Teufel! » (Mais quelque chose de soigné. Mais, avec ces maudits Français, c'est dur. Ils se battent comme des diables!)

Un monsieur à la table voisine intervient. C'est un bourgeois glabre et cossu, rassis et grave. Il semble peser chacune de ses paroles.

LE PLAN DE VON HINDENBURG (?)

— Nous battons les Français qui n'osent plus venir se briser à notre mur d'acier (staehlerne Mauer). Mais d'abord les Russes! Ils se débattent, en pleine déroute, dans les fanges de la Volhynie. Hindenburg ne les lâchera pas. Au printemps, il prendra Pétersbourg et Moscou. Maintenant, c'est par la Bessarabie que nos vaillantes troupes endurcies à la fatigue (an die Strapaze abgehaertet) iront conquérir Odessa et les terres noires de la Russie méridionale, fertiles en blé. Il faut qu'en Allemagne nous ayons le pain en abondance (in Hülle und Fülle). De là, nous tendrons à nos amis les Turcs une main secourable.

Légalement surpris, je murmurai :

— Charles XII et Napoléon y ont perdu leurs armées.

— Ils ne connaissent pas les chemins de fer, dont Hindenburg se sert avec maîtrise. Kitchener devrait savoir cela, lui qui n'a réussi à conquérir le Soudan sur les Derviches qu'en se frayant une route ferrée à travers le désert.

Maurice Strauss.

DEMAIN MARDI :

Notre envoyé spécial décrit la vie à Berlin, assiste au spectacle, à l'Admiral-Palast, dîne chez Kempinski et se promène dans Leipziger Strasse.

(1) Voir Excelsior du dimanche 12 septembre.

LETTRE DE SOLDAT

Il y aura une belle collection à faire de lettres du front après la guerre. On en a déjà publié beaucoup, et nous lisions récemment dans un de nos grands périodiques d'admirables lettres d'un jeune artiste, malheureusement disparu. Il y a de tout dans ces lettres. Les plus simples sont souvent les plus émouvantes, mais toutes portent la même marque nationale que nous qualifierons d'un vieux mot français, peu usité aujourd'hui, *alacrité*, du terme latin *alacritas*. Nous l'avons remplacé par l'adjectif *alerte*, qui est loin d'en rendre tout le sens profond.

Alacrité, c'est la souplesse et la flexibilité de l'esprit et du corps, la disposition à l'optimisme, à tout voir et à tout prendre par le bon côté, la joie de vivre comme aussi la joie de la bataille, la bonne humeur qui persiste à travers les épreuves et les douleurs, la force d'âme qui garde le sourire aux lèvres dans la torture physique et morale.

Alacrité, c'est le clairon du coq gaulois qui annonce la lumière, et qui sonne le triomphe en plantant son ergot dans la poitrine de son adversaire vaincu.

Voici une lettre qui est bien conforme à cet esprit de notre race :

« L'activité est considérable et sans répit dans notre secteur. D'une part on travaille en vue des quartiers d'hiver. Tout les jours je vais voir les abris où nos hommes se tiennent pendant les bombardements, à plusieurs mètres sous terre. Souvent nous recevons des obus pendant le travail, mais les Boches tirent mal. A l'heure où j'écris ces lignes, l'artillerie ne cesse un instant de se faire entendre. De notre côté, elle donne à pleine voix. S'il en est ainsi partout, c'est que la crise des munitions est passée ! »

« Dans le coin de forêt où je vis, par le temps merveilleux qu'il fait, on se croirait en villégiature, si le canon ne venait rappeler la réalité, ou si encore, au bas du ravin, on n'avait pas la vue du cimetière glorieux qui s'agrandit jour par jour. »

« Certainement, l'impression de vivre pour quelque chose est intense; quelque minime que soit l'importance du rôle que l'on a dans son unité, on sent que ce rôle existe, qu'il n'est pas inutile. On se figure la possibilité de le jouer, comme aussi l'attente indéfinie d'un événement qui va se produire, qui ne se produira peut-être pas ! Et alors on considère la vie sur ce front, comme une sorte de *camping* pour motif autre que la villégiature, avec un risque que l'on se garde bien d'apprécier. Une vie en plein air agréable, quelque chose comme un sport d'une nature spéciale qui peut durer encore un an, deux ans... avec moins d'agréments en hiver ! On se fait à cette idée, et pour ma part j'essaie de calmer les impatients qui ne se rendent pas toujours compte des choses, et je leur dis qu'il faut savoir attendre, que si nous n'avions pas complètement un jour réduit à merci nos ennemis, ce serait, dans la suite, quelque chose comme la disparition de la République romaine, pour faire place à une sorte de Néron ! »

Général X.

LA DISGRACE DE VON TIRPITZ
est officiellement démentie

LAUSANNE. — Le gouvernement allemand dément la nouvelle de la disgrâce de l'amiral von Tirpitz, qui, affirme-t-il, occupe toujours son poste.

Un contre-torpilleur autrichien torpillé

BALE (Dépêche particulière). — Le communiqué officiel de Vienne annonce que le torpilleur autrichien 51 a été attaqué par un sous-marin au cours d'une reconnaissance et a été torpillé. Touché à l'avant, il a pu rentrer au port malgré ses avaries.

Un zeppelin aurait été attaqué
et détruit par un aviateur

Une dépêche de Londres annonce, d'après un télégramme d'Amsterdam, qu'un aviateur allié attaqua, il y a quelques jours, un zeppelin à Berchem, près de Bruxelles. Le zeppelin aurait été détruit et ses occupants tués.

La princesse de Bülow en Italie

LAUSANNE. — La princesse de Bülow, qui est Italienne de naissance, est arrivée hier soir à Chiasso, se rendant en Italie auprès de sa mère malade. (Information.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 12 Septembre (406^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord d'Arras, dans le secteur de Neuville, lutte incessante à coups de bombes et de grenades, accompagnée de canonnades réciproques.

Bombardement plus violent au sud de la Scarpe, dans la région de Roye et au nord de l'Aisne, entre Paissy et Craonnelle.

Une nouvelle tentative de l'ennemi contre notre poste avancé de Sapigneul a été, comme les précédentes, complètement repoussée.

Au sud de Leintrey, action efficace de notre artillerie sur les positions, les travaux et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes, hier, sur Compiègne. Nos avions ont bombardé efficacement, avec de gros obus, les hangars d'aviation allemands de La Brayelle.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, mêmes luttes d'artillerie que précédemment, particuliè-

rement violentes dans le secteur de Neuville. Quelques combats de patrouilles dans la région de Roye devant Andéchy.

Au nord de l'Aisne, les Allemands ont dirigé sur nos positions, entre le plateau de Paissy et Le Godat, un bombardement intense et prolongé par obus de tous calibres. Notre artillerie a répondu par des tirs efficaces sur les tranchées et les batteries ennemies.

Canonnade réciproque en Champagne, aux environs d'Auberive et de Saint-Hilaire, entre Meuse et Moselle, dans le bois de Mortmare, sur le front de Lorraine aux environs de Nomény et de Xousse, ainsi que dans la région du Ban de Sapt.

Aux Dardanelles, la dernière période de cinq jours a été très calme.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert, à différentes reprises, un feu violent d'infanterie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à signaler en dehors de l'efficacité de nos mortiers de tranchées qui ont bouleversé deux petits forts et causé des pertes sensibles à l'ennemi.

SKIDEL PRIS ET REPRIS
reste entre les mains des Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime. — Un zeppelin a volé au-dessus d'un port de la Baltique, le 10 septembre, jetant plusieurs bombes.

Nos hydravions ont jeté des bombes sur les navires allemands dans le port de Windau.

Dans la région de Riga et de Friedrichstadt, pas de combat sérieux.

Dans la région de Jacobstadt, le soir du 10 septembre, nous avons repoussé une série d'attaques allemandes.

Dans la direction de Dwinsk, près de la station de Ponimounek, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand qui jetait des bombes sur un train sanitaire.

Entre la Sveta et la Vilia, dans la journée du 10, il s'est produit une offensive énergique de forces considérables ennemies, dans la région à l'est de Wilkomir.

L'ennemi s'avance sur la chaussée de Dwinsk et sur les routes, dirigeant son principal effort, avec l'aide d'une forte artillerie de campagne et de siège, au sud de la chaussée.

En même temps, des forces ennemies considérables s'avancent dans la région à l'est de Chirvinty, avec orientation générale de Wilkomir vers Svientsiany.

Entre la Vilia et le Niémen, situation sans changements. Forte canonnade sur le cours inférieur de la Meretchanka.

A l'est de Grodno, les Allemands ont prononcé des attaques opiniâtres depuis le matin du 10 sur le front Czery-Skidel.

Nous avons repoussé maintes fois à la baïonnette ces attaques et Skidel a plusieurs fois été pris et repris. Vers le soir, après un brillant assaut d'un de nos bataillons, Skidel est resté entre nos mains.

Notre cavalerie a poursuivi avec ardeur l'ennemi, aidée par l'infanterie, qui a délogé les Allemands des tranchées au sud de Skidel.

Sur le front, au sud du Niémen, un combat acharné a eu lieu sur la rivière Zelvianka, près des bourgs de Peski et de Zelva.

Dans la région de Peski, notre artillerie a entièrement détruit une batterie allemande. Nous avons ensuite arrêté facilement plusieurs attaques ennemies.

Près de Zelva, malgré les gaz asphyxiants dont l'ennemi se servait pour son tir, nous avons réussi, dans la journée du 10 septembre, à repousser une série d'attaques répétées des Allemands.

Nous avons gardé nos positions sur la rive droite de la Zelvianka, après avoir complètement nettoyé d'ennemis toute cette rive.

Vers Rojane, sur la chaussée de Slonim, l'ennemi a tenté par trois fois d'attaquer nos troupes; mais il n'a obtenu aucun succès, en dépit d'une intense préparation d'artillerie.

Plus au sud, jusqu'au Pripet, on ne signale que des échanges de mousqueterie et des engagements entre avant-postes.

Dans la direction de Rovno, nos troupes, le 10 septembre, ont retenu l'ennemi qui s'avancait sur Derajno.

Dans la direction de Kremenets, les attaques des Autrichiens ont repris sur les deux rives du Goryn supérieur, près de la frontière de la Galicie.

En même temps, sur la rive droite, nous avons

retenu l'ennemi avec succès, malgré l'emploi qu'il a fait d'obus à gaz délétères.

Plusieurs détachements autrichiens ont été entièrement balayés par notre tir.

Dans la région de Tarnopol, nous nous sommes avancés, au cours de la matinée du 10, forçant la résistance opiniâtre de l'adversaire.

D'après les témoignages des prisonniers, le 6^e bataillon de chasseurs de l'ennemi, qui venait d'être formé, a été entièrement détruit.

Incapable de résister, l'ennemi a pris la fuite, laissant entre nos mains, pour la journée du 10 septembre, 39 officiers prisonniers et 2,500 soldats; il a également abandonné 16 mitrailleuses.

Une compagnie d'auto-mitrailleuses a donné à nos troupes un appui actif.

On signale un recul de l'ennemi dans la direction du Dniester.

Dans la région au sud de Tarnopol, des combats opiniâtres ont également eu lieu, au cours desquels nous avons repoussé une série d'attaques furieuses.

Sur le cours inférieur du Sereth, notre avance s'est développée avec succès dans la région de Tlouste et à l'embouchure du Sereth, malgré un tir intense de l'ennemi.

Nous avons chassé celui-ci de Tlouste. Sur ce point, le nombre des prisonniers que nous avons faits s'élève jusqu'à présent à 13 officiers et à 800 soldats.

Dans la mer Noire, près des côtes de Crimée, on signale des sous-marins ennemis. Des torpilleurs et des hydravions se sont mis à leur poursuite.

En somme, les Austro-Allemands, se portant d'un point à l'autre, s'efforcent de frapper un coup décisif.

Vaines attaques turques au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de Caucase :

Le 9 septembre, dans la région du littoral, les Turcs ont tenté à plusieurs reprises, dans la journée, de traverser la rivière Arkhave, mais ils ont été chaque fois repoussés.

Des forces considérables de Turcs ont attaqué, à l'aube, à la faveur du brouillard, la montagne du Mahara-Dagh, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

Dans la direction d'Olty, toute la journée, les Turcs ont canonné inutilement nos positions près de la montagne de Raraket.

Au sud de Melazghert, notre cavalerie a chassé la cavalerie turque du village de Domian.

Sur le reste du front, aucun changement.

Un journal allemand reconnaît
les succès russes

LAUSANNE. — Les Dernières Nouvelles de Leipzig annoncent que les Russes ont repris énergiquement l'offensive et enrayé l'avance allemande au sud du Niémen.

LE CHOLÉRA EN PRUSSE

LAUSANNE. — Malgré les précautions prises, le choléra vient de faire son apparition en Prusse, à Niederzaden-sur-Oder. (Information.)

Le lait doit être vendu bouilli

BERNE. — En raison de l'épidémie de typhus qui règne dans certains faubourgs de Berlin, notamment à Schoeneberg et à Wilmersdorf, il est interdit de vendre du lait non bouilli dans la banlieue de la capitale.

DERNIÈRE HEURE

DUEL D'ARTILLERIE dans le Tyrol-Trentin et en Carnie

ROME. — Commandement suprême, 12 septembre :

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie, des actions d'artillerie se poursuivent, mais elles sont entravées par le brouillard.

L'artillerie ennemie tire spécialement contre les bourgades qui se trouvent derrière nos lignes.

Dans le bastion de Plezzo, dans la soirée du 10, des troupes ennemies, favorisées par l'obscurité, ont essayé une attaque subite contre la vallée de Slatnik. Les nôtres ont laissé approcher l'adversaire à une courte distance, puis ils ont fait irruption contre lui à la baïonnette, l'obligeant à prendre la fuite, après une lutte violente.

Dans le secteur de Tolmino, après notre attaque du 9 septembre sur Santa-Maria, on a signalé la présence de forts détachements ennemis qui, par la vallée de Tominski, se dirigeaient vers cette place.

Dans la zone du bas Isonzo, les reconnaissances aériennes nous ont permis de constater la construction par l'ennemi de nouvelles défenses ayant un caractère presque permanent. Il résulte aussi de renseignements de source sûre que de nouveaux contingents de troupes et de grosse artillerie viennent renforcer l'adversaire.

Deux de nos avions ont bombardé avec efficacité des campements ennemis près d'Oppachiasella.

L'ennemi a lancé de nombreux obus contre les bassins de Monfalcone, qui ont causé des avaries à quelques vapeurs.

LES AUSTRO-ALLEMANDS en veulent à M. Bratiano

BUCAREST (De notre correspondant particulier). — Les germanophiles manifestent une violente mauvaise humeur contre M. Bratiano, à l'occasion d'une préface qu'il vient d'écrire pour un volume sur l'indépendance politique et économique du Danube. Cette indépendance est essentielle à la liberté des relations de la Roumanie, sur laquelle les empires centraux s'efforcent, suivant leur tactique ordinaire, d'arriver à la prépondérance politique par la suprématie dans le domaine des affaires. M. Bratiano, dans cette même préface, prévoit que Trieste et Fiume changeront de maîtres après la guerre et recouvreront ainsi leur destination naturelle; le germanisme perdra donc sa façade sur l'Adriatique. On conclut de cette publication que l'entente est aujourd'hui complète entre les cabinets de Rome et de Bucarest, ce qui n'est pas sans inquiéter beaucoup les Austro-Allemands.

LEURS MÉTHODES EN BELGIQUE

A Heyst-sur-Mer, les villas du centre de la digue n'ont pas souffert. Des dégâts ont été cependant apportés aux hôtels. Les Allemands ont défoncé les cabines de bains, puis les ont enterrées dans le sable. Ils ont ainsi de confortables tranchées à toitures de zinc.

A Menin, les Allemands ont réquisitionné pour plus de 800.000 francs de meubles variés, pianos, cuivre, bijoux, etc. Les bourgeois sont tenus de nettoyer les rues et de travailler aux tranchées. Celui qui refuse de travailler est puni d'une amende de 500 mark et de prison. La maison Duquesnoy, Grand-Place, a été transformée en prison; plus de cent civils y ont été internés.

L'« Etoile » sert d'hôtels pour officiers. Un obus anglais a causé l'explosion de 280 obus allemands. Un colonel, son aide de camp, 8 soldats et 12 chevaux ont été tués.

Récemment, deux aviateurs allemands ont été tués à Warneton, leur biplan ayant été détruit par des shrapnells anglais. Les enterrements ont eu lieu à Menin. (ECHO belge.)

Grave accident d'auto

LE HAVRE. — Rentrant, chaussée des Etats-Unis, à son garage, l'auto de M. Helleputte, ministre de l'Agriculture et des Travaux publics de Belgique, conduite par le chauffeur de Becks, a renversé aujourd'hui M. Jules Lewyn, âgé de soixante-huit ans, consul général du Chili à Monte-Carlo, actuellement en villégiature au Havre.

M. Lewyn, qui avait la enisse gauche fracturée et qui portait de graves blessures à la tête, fut transporté à l'hôpital Pasteur, où il mourut quelques instants après.

ILS PREPARENT LE PEUPLE à des revers sur le front russe

COPENHAGUE. — La Gazette de Voss publie un article émanant, dit-on, du bureau de presse allemand, qui essaye de préparer le public à des revers de l'Allemagne sur le front oriental. L'article fait ressortir la violente résistance opposée par l'ennemi et les difficultés qui sont dues à la précocité imprévue de l'automne russe, les pluies torrentielles empêchant l'arrivée des renforts en temps voulu. (Morning Post.)

Juste retour des choses d'ici-bas

PÉTROGRAD. — Près de Troki, dans la région de Vilna, les Allemands ont bombardé avec des obus asphyxiants un hangar où quarante des leurs étaient gardés prisonniers; 29 de ces derniers ont été empoisonnés.

Le ravitaillement des Allemands à Grodno

PÉTROGRAD. — Ces jours derniers, un grand nombre de vapeurs allemands chargés de munitions n'ont cessé d'arriver de Prusse à Grodno, d'où des centaines d'automobiles portent les projectiles sur les autres lignes du front.

Un autre convoi très important de munitions a été envoyé à Grodno par la voie Goldap-Suwalki que les Allemands ont relié par un chemin de fer.

Le général de Falkenhayn félicité par le kaiser.

GENÈVE. — On mande de Berlin que l'empereur a exprimé, par un ordre de son cabinet, sa haute approbation au chef d'état-major général, le général de Falkenhayn, pour la façon dont il a dirigé les opérations sur les théâtres orientaux de la guerre, et pour l'exécution victorieuse de ses conceptions.

Petites actions d'artillerie au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase du 10 septembre :

Dans la région côtière, canonnade et fusillade. Dans la direction d'Olty, les Turcs, qui canonnaient le mont Biraket, ont été repoussés vers le Tchokor.

A l'ouest de Meliazghert et de la région de Koupikan, escarmouches entre nos éclaireurs et les Kurdes.

Pas de changement sur le reste du front.

Les Alliés quittent Ispahan

ISPAHAN. — Aujourd'hui, des Russes, des Français et quelques Anglais, formant une caravane de 200 personnes, sont partis pour Téhéran, avec une escorte de 24 hommes.

Le gérant du consulat russe et le directeur de la banque russe ont traversé la ville avec le chef de la gendarmerie, le major Chilander, dans sa calèche. La route était gardée par de fortes patrouilles et les terrasses des maisons étaient occupées par des gendarmes pour prévenir les attentats.

L'inventeur (?) des aéroplanes invisibles fait une chute mortelle

GENÈVE. — M. Antoine Klubel, le constructeur allemand des aéroplanes invisibles, a fait une chute mortelle près de Munster, en présence de nombreux spectateurs. Klubel effectuait un vol au-dessus du camp d'aviation de Lodenheide, pour essayer un monoplane de sa construction lorsque son appareil, qui avait déjà fait plusieurs tours à une hauteur de trois à quatre cents mètres, piqua du nez et tomba comme un bolide.

Klubel était très en vue dans le monde de l'aviation allemande. Agé de 50 ans, il avait eu l'idée, il y a quelques années, d'employer le cellon pour la construction des avions à cause de sa transparence et de son invisibilité; mais, n'ayant pas su exploiter son invention, il se ruina.

Un aviateur se tue

L'aviateur danois Peter Hessen, engagé dans l'armée française, a fait hier matin, à 7 h. 30, une chute mortelle sur le terrain d'aviation du Bourget.

Le corps entièrement carbonisé a été transporté à l'hôpital Saint-Martin.

ENCORE DES ZEPPELINS sur les côtes orientales anglaises

LONDRES. — Le Bureau de la Presse annonce que la nuit dernière des zeppelins ont tenté un raid sur la côte orientale; des bombes ont été jetées, mais elles n'ont fait aucune victime et n'ont causé aucun dégât. (Havas.)

Il faut répondre à tout raid aérien allemand par des représailles.

LONDRES. — Le Globe fait remarquer que le lancement de bombes par des appareils aériens est une des formes légitimes de la guerre moderne et que le gouvernement allemand, en envoyant ses zeppelins sur l'Angleterre, ne cherche pas tant, comme le disent quelques personnes, à terroriser la population anglaise qu'à détruire ou à endommager les usines à munitions, les chemins de fer et toutes installations ayant une valeur militaire. Seulement, comme les aéronautes allemands manquent du courage qui caractérise les aviateurs alliés, leurs appareils volent très haut, de sorte que le lancement de leurs bombes s'effectue au petit bonheur, d'où les meurtres et mutilations de femmes et d'enfants, dont l'Allemand, d'ailleurs, se soucie peu, comme on le sait.

Nous devrions répondre, ajoute le Globe, à tout raid aérien allemand contre Londres ou toute autre localité par une attaque aérienne de notre part contre une ville d'Allemagne. Le raid effectué sur Carlsruhe a montré quelle terreur une attaque aérienne contre le sol allemand inspire aux Boches (sic). Les délicatesses de sentiment exagérées ne sont plus de mise actuellement. Et bien que nous sachions que nos aviateurs se sont toujours efforcés et s'efforceront encore d'éviter de faire du mal à des non-combattants, il est idiot et hypocrite de prétendre que nous pleurerions parce qu'un de nos raids aériens heureux tuerait quelques femmes allemandes. Aucun argument ne frapperait davantage l'intelligence allemande que le lancement d'une douzaine de bombes sur le grand pont de chemin de fer de Cologne. L'effet moral produit serait énorme, et, si nous répondions ainsi aux Allemands, raid pour raid, il est probable que nous enrayerions les prouesses de leurs zeppelins.

L'Australie en faveur du service obligatoire

On mande de Sydney au Times : « La Ligue du service universel vient d'ouvrir ici une de ses branches. Le comité comprend le premier ministre de la Nouvelle-Galles du Sud, la plupart des ministres et des chefs de l'opposition, les principaux négociants, banquiers et leaders travaillistes, les deux archevêques, le président de la Chambre et le lord maire. La Ligue patronne « le service universel obligatoire dans le pays ou à l'étranger, sur les champs de bataille ou ailleurs. »

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — Le grand état-major belge donne le communiqué suivant en date du 11 septembre :

On signale un léger bombardement du front. Notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis sur l'Yser, vers la borne 12 et vers Driegachten.

TOUS LES PASSAGERS de la « Ville-de-Mostaganem » sont sauvés

ALGER. — L'Amirauté communique que les deux embarcations appartenant à la Ville-de-Mostaganem, navire torpillé le 9 dans la Méditerranée, et qui manquaient jusqu'ici, ont été recueillies au large d'Oran, avec ceux qui les montaient, par des vapeurs anglais et suédois qui sont rentrés à Oran.

L'aveu de la provocation

LAUSANNE. — Pour la première fois, un journal autrichien, la Reichspost, avoue que c'est l'Allemagne qui a provoqué la guerre, « parce que l'Angleterre tendait à une politique qui eût isolé l'Allemagne ».

Le général mexicain Villa n'a pas été tué

EL PASO. — Le général Villa a télégraphié de Torreón à son frère qu'il est faux que lui et le général Fierro aient été tués et qu'il ait fait exécuter le général Urbina, dont il a saisi le bulletin.

L'organisation d'un entonnoir de mine



UN DES COINS FORTIFIÉS DE L'ENTONNOIR

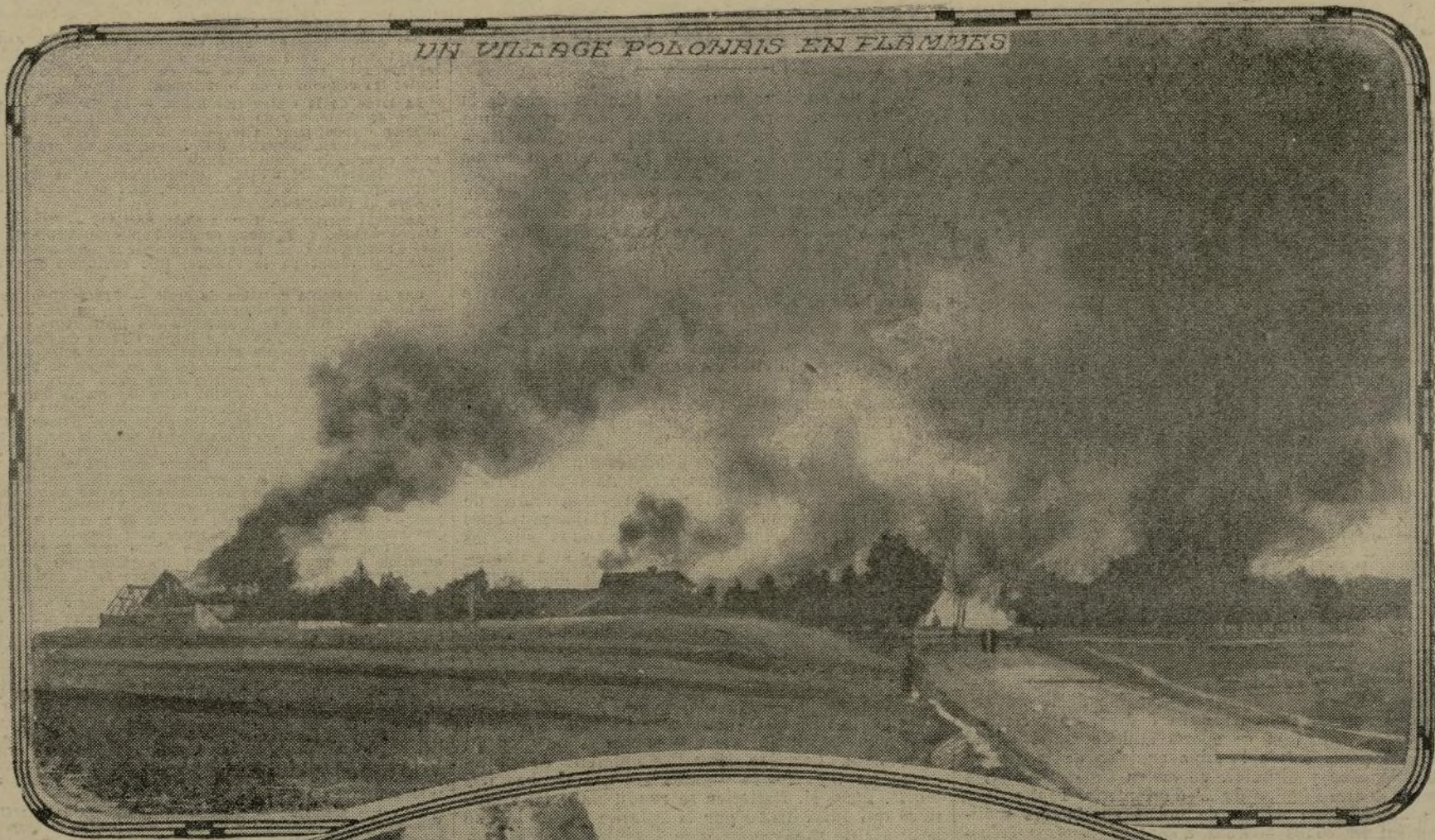


VUE GÉNÉRALE D'UN ENTONNOIR DE MINE ORGANISÉ

Sitôt qu'a sauté la mine apparaît un vaste trou qui, par sa disposition naturelle, permet l'aménagement d'un fort idéal. Tout le talus en remblai, jusqu'à sa crête, est étayé et muré d'un rempart de sacs. A la partie haute, et en prévision d'attaques à la baïonnette, est disposée une ligne de chevaux de frise ou de fils de fer barbelés.

L'incendie et la ruine en Pologne

UN VILLAGE POLONAIS EN FLAMMES



POLONAIS SUR LES RUINES DE LEUR MAISON

Faisant volontairement le sacrifice de leurs foyers, anéantissant leur pays pour accumuler l'obstacle devant l'envahisseur, les Polonais, avec les Russes, détruisent tout ce qui pourrait être de quelque utilité aux Allemands. Et quand ils n'accompagnent pas leurs armées dans la retraite, ils vivent stoïquement parmi les décombres, confiants en la renaissance de ce qui ne peut mourir.

AUTOUR DE LA BATAILLE

LE POILU'S-PARK

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Sur le front.

Pendant les heures de repos au cantonnement, après la relève des tranchées, les hommes subissent parfois une sorte de détention nerveuse, proportionnée à la somme d'énergie qu'ils durent fournir dans leurs postes de combat. C'est pourquoi la sollicitude des chefs s'est préoccupée de réagir contre l'ennemi, la tristesse, le *cafard*, enfin, comme disent les poilus, qui pourrait naître à la faveur des minutes de calme et d'inactivité. Et, dans une petite ville, à quelques lieues de la bataille, nous avons vu les moyens employés pour conserver à nos soldats sur le front tout leur entrain et toute leur gaieté. Là, sous l'impulsion d'un chef énergique, le général C..., plusieurs organisations furent créées, pour le bien-être physique et moral des hommes, à leur retour de la tranchée. Dès leur arrivée dans cette bourgade, ils trouvent des salles de douches parfaitement aménagées, au sortir desquelles on met à leur disposition du linge frais, propre et sinon toujours neuf du moins admirablement entretenu (œuvre de la chemise du combattant). Ensuite, on leur rend capotes et *falzaros* nettoyés et passés à l'étuve de désinfection. De sorte que nos poilus, lavés, brossés, astiqués, « se sentent revivre », comme ils disent, et, le vin de la jeunesse fermentant dans leurs veines avec tout son besoin de gaieté, ils seraient cependant bien malheureux, ne sachant que devenir... si Poilu's-Park n'existait pas.

Mais Poilu's-Park existe, créé par la bienfaitrice initiative du général, qui en confia l'organisation au docteur R..., un médecin très parisien, mobilisé là-bas. Se donnant tout entier, pendant ses heures de liberté, à ce qu'il appelle son établissement de « psychothérapie collective », le docteur R..., pour réaliser son œuvre, utilisa un ancien vélodrome, pare véritable, ombragé d'arbres centenaires. Au milieu de la prairie, que borde la piste, on installa d'abord un vaste terrain de football et de sports athlétiques, et quand nous sommes entrés l'équipe anglaise de la section ambulancière y disputait un match d'association très animé contre l'équipe du ... d'infanterie. Tout autour de la piste, un millier de poilus spectateurs soulignaient les coups heureux d'applaudissements frénétiques. Mais, cyclisme et football sont loin d'être les seules distractions qu'offre le Poilu's-Park : tous les jours, il y a encore concert militaire, séances de boxe, de lutte, tournois d'escrime et, pour les poilus que le sport ne passionne pas exclusivement, il y a un cinéma-matographie.

Intéressés et amusés, nous errions ainsi à travers le Poilu's-Park, quand la voix chaude et pure d'un véritable ténor, qui chantait le grand air de *Si j'étais roi*, nous attira devant une scène minuscule, petit théâtre de verdure, planté au milieu de grands arbres. Là, toute une foule de soldats se pressait pour applaudir des camarades amateurs ou professionnels, apportant gentiment à ces séances improvisées les concours de leurs talents. Ténors, comiques, excentriques, acrobates se succédèrent, tour à tour, devant nos yeux étonnés de contempler un tel spectacle sur le front. Je voudrais pouvoir faire comprendre ce que contient de générosité le dévouement de ces hommes, tous excellents soldats, quelques-uns titulaires de la croix de guerre, qui viennent là au sortir de la tranchée, sacrifiant leur repos, leurs préoccupations, les instants de calme qui permettent de vivre par la pensée avec ceux qu'on aime, et qui font cela uniquement dans le but de procurer à leurs camarades une distraction saine et, avant tout, gratuite.

Deux poilus montèrent sur le théâtre, vêtus de leurs uniformes, qui, jadis, avaient dû être couleur d'horizon; mais, lavés par la neige et la pluie, brûlés par le soleil, corrodés par la boue, ces uniformes étaient alors d'un gris impossible à définir, et cette nuance, étonnante par tout ce qu'elle évoquait de souffrances endurées, rendait étranges les figures comiquement farcies des deux acteurs. Toutefois, je dois dire que nous étions seuls, les civils, à nous apercevoir de ce contraste, car les soldats spectateurs riaient aux larmes des contorsions de leurs camarades. Ils chantaient, les poilus acteurs, une chansonnette de leur composition, dont la poésie, sans prétention, retraçait d'une façon burlesque la vie dans les tranchées. Les paroles du refrain étaient :

Avec l'ami Bidasse,
Dans un beau boyau,
Le museau dans l'eau,
On fait la carapace,
Quand le crapouillot passe...

Puis, interruption subite, pendant laquelle un compère imitait le sifflement du terrible projectile, dont l'explosion finale était imitée par un formidable coup de grosse caisse. Alors, les deux acteurs se jetaient à plat ventre, en des enlutes comiques, pendant que les poilus spectateurs riaient, riaient... comme, seuls, ont pu rire des héros d'Homère. Ensuite, se relevant, l'ami Bidasse achevait :

On ramasse les morceaux,
Pour faire des Rimallho,
Et on lui fait la grimace !

tandis que les spectateurs, enthousiasmés, applaudissaient de toutes leurs forces à cette conclusion...

Ah! les braves gens!

J. Guinot.

LE PIEUX PÈLERINAGE
aux tombes
des héros de la Marne

Voilà un an, jour pour jour, que les héros de la bataille de la Marne ont fait de leurs corps une digue contre laquelle s'est brisé le flot des Barbares envahisseurs. Etendus sous cette terre de France que le sang qu'ils ont versé a régénérée, nos morts entendent encore près d'eux le canon, dont la voix devient de plus en plus formidable, par la volonté d'un peuple tout entier sous les armes.

L'autre dimanche, dans l'immortelle chaire de Bossuet, Mgr Gibier, à l'occasion de l'anniversaire du jour où le miracle commença, avait exalté les vertus de nos soldats morts pour la patrie. Hier, c'était l'anniversaire de la victoire définitive, auquel les représentants du peuple — et particulièrement ceux de la capitale sauvée par les vainqueurs de la Marne — avaient tenu à prendre leur part en venant s'incliner sur leurs tombes.

En automobiles, M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, les délégués du Sénat, ceux de la Chambre et les édiles parisiens s'étaient rendus à Meaux, où ils avaient été reçus à l'hôtel de ville par M. Lugol, député-maire. Déjà, plusieurs milliers de pèlerins s'étaient répandus sur les routes conduisant à Barcy, à Etrepilly et à Chambry, où devaient être inaugurés les monuments commémoratifs.

Une dizaine d'automobiles composaient le cortège officiel. L'une des voitures était remplie de couronnes et de palmes. M. Dalimier et les délégués se sont rendus tout d'abord à Etrepilly; à leur arrivée, des soldats ont fait tomber le voile couvrant la pyramide élevée à l'intersection de deux routes. Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a déposé lui-même une couronne au pied du monument, derrière lequel claquaient de petits drapeaux tout neufs plantés sur les tombes des morts. Puis, M. Dalimier se rendit au petit cimetière qui fut illustré par la bataille héroïque que le 2^e bis de zouaves livra le 7 septembre 1914, et où le commandant d'Urbal, frère du général, fut tué d'une balle au front.

D'Etrepilly, le cortège continua son pèlerinage vers Barcy. En ce lieu, une pyramide se dresse au bord de la route et commémore le dévouement sublime des zouaves, des chasseurs à pied, des Marocains. Là aussi, les délégués ont déposé des palmes et des couronnes et visité l'humble cimetière où dorment tant de braves. Un moment, M. Dalimier s'arrêta devant une tombe fleurie : celle du comédien Raynal, le jeune pensionnaire de la Comédie-Française, dont le buste est maintenant placé à côté de celui de Seveste, dans la maison de Molière.

Quelques minutes avant que tombât le voile qui recouvrait le monument de Barcy, une sonnerie de clairons retentit. Tout poussiéreux, un bataillon défilait devant la pyramide. Ce n'était pas des soldats, mais les « préparatistes » des sections de la Ligue de l'Enseignement moderne, que préside M. Léopold Bellan.

Partis de Meaux à minuit, ces jeunes gens avaient marché toute la nuit et avaient simulé l'attaque de la cote 83. Ils avaient ensuite gagné Varreddes, et, lorsqu'ils défilèrent devant la pyramide de Barcy en présentant les armes, ils avaient l'air si crâne, les yeux si brillants, que ceux qui les virent passer ne purent croire que, durant toute la nuit, ils avaient marché comme de véritables poilus.

Après Barcy, ce fut le pèlerinage à Chambry, dont le cimetière fut pris et repris le 8 septembre, et où nombre d'officiers et de soldats du 3^e zouaves trouvèrent une mort glorieuse. Au-dessus des tombes, on voit encore les créneaux dont les murs furent percés.

Partout la même émulation, partout le même culte, et il n'est personne qui ne passe devant ces lieux sans se découvrir avec respect et admiration, car c'est là que reposent pour toujours ceux dont la vaillance décida de la victoire libératrice.

Henry Cossira.

L'anniversaire de la Marne donne lieu,
à Marseille, à une grande manifestation

MARSEILLE. — L'anniversaire de la bataille de la Marne a donné lieu, ce matin, à une imposante et patriotique manifestation à laquelle ont pris part toutes les sociétés militaires et civiles de Marseille. Précédé de drapeaux et de couronnes portées à bras, le cortège, qui comprenait plusieurs milliers de manifestants, parmi lesquels beaucoup de militaires et de vétérans de l'armée, s'est déroulé dans le calme le plus absolu au milieu des principales rues de la ville, où une foule nombreuse formait une double haie sur tout le parcours. Les manifestants ont défilé ainsi devant l'hôtel de la division, devant la préfecture et sont arrivés devant le monument des mobiles des Bouches-du-Rhône de 1870-1871, où des couronnes ont été déposées.

Nouvelles brèves

Le placement des chômeurs. — Le préfet de la Seine a procédé, le 10 septembre, à l'installation du conseil d'administration de l'Office départemental du placement et de la statistique du travail, présidé par M. Edouard Fuster, professeur au Collège de France.

Des dispositions ont aussi été prises en vue du dépouillement rapide du recensement des chômeurs secourus par les fonds de chômage, qui est en cours d'exécution dans toutes les communes du département.

La levée de la classe 1915 belge. — LE HAVRE. — Le ministre de l'Intérieur de Belgique vient d'instituer une commission d'appel pour la levée de la classe 1915.

M. Cooreman, ministre d'Etat, est nommé président de cette commission. Sont nommés : vice-président, M. Goblet d'Alviella, ministre d'Etat, vice-président du Sénat; secrétaire rapporteur, M. de Tollenaere, chef de bureau au ministère de l'Intérieur.

Accident mortel. — BAYEUX (Dép. part.). — Passant, rue Alain-Chartier, à Bayeux, devant l'épicerie Maillard, Mme Marie Désiré, de Caen, fut assommée par la tige de la devanture, qui venait de se rompre. Elle succomba peu après l'accident.

Une intéressante question de droit. — SENLIS (Dép. part.). — Les magistrats senlisis viennent de rendre un jugement concernant la responsabilité des instituteurs.

A Crépy-en-Valois, dans les derniers jours de l'occupation allemande, les Français arrivant dans cette ville au cours d'un raid audacieux mirent le feu à un dépôt de munitions allemandes composé d'environ cinq mille obus. Un cône d'obus de 105 explosa parvint entre les mains d'un mécanicien, M. Gardinier. L'enfant de celui-ci l'apporta à l'école des garçons. Ceux-ci jouèrent avec le cône d'obus, et l'un d'eux, pour montrer qu'il n'avait pas peur, le lança à terre. Une effroyable explosion retentit, qui blessa mortellement deux enfants et grièvement quatre autres bambins.

Le parquet de Senlis poursuivit donc M. Gardinier pour avoir laissé le fatal morceau d'obus entre les mains de son enfant, ainsi que le directeur et Mlle Volsard, institutrice, pour n'avoir pas tenu fermée la porte de la classe et n'avoir pas empêché les enfants de jouer avec l'engin.

Les magistrats, sans résoudre d'une manière absolue la question de principe, viennent d'acquiescer les prévenus, attendu qu'il n'y a pas eu d'imprudence de la part des instituteurs, la fusée d'obus présentant en outre toutes les apparences d'un obus inoffensif, et que, d'autre part, l'accident s'est produit avant l'heure réglementaire d'ouverture de l'école.

Un couple de mauvais Français. — BLOIS (Dép. part.). — Le tribunal correctionnel de Blois a condamné hier un couple de vignerons, les époux X..., à chacun 300 francs d'amende et à trois mois de prison. Ils avaient offert de l'argent à un médecin militaire, afin qu'il exemptât leur fils.

Tamponnée par un express. — BLOIS (Dép. part.). — Agée de soixante-quatorze ans et infirmière, Mme veuve Desbordes, demeurant aux Relandières, commune de Thellay, en traversant la ligne de Vierzon à Orléans, a été surprise et tamponnée par un express. La pauvre femme a été tuée sur le coup.

Fourrage artificiel. — LAUSANNE. — Suivant la Gazette de Francfort, des chimistes allemands ont trouvé le moyen de fabriquer du fourrage artificiel avec du bois et de la paille. Le gouvernement allemand va installer plusieurs usines pour cette fabrication.

Importation de pétrole roumain en Suisse. — LAUSANNE. — Vingt-sept wagons de pétrole de Roumanie sont arrivés à Zurich.

L'ex-khédive Abbas-Hilmi quitte la Suisse. — ZÜRICH. — D'après une dépêche de l'agence Wolff, l'ex-khédive Abbas-Hilmi, qui séjournait en Suisse incognito depuis deux mois, vient de quitter Lucerne.

Le Bureau de l'Union nationale des cheminots

Le comité central de l'Union nationale des cheminots, réuni hier en assemblée générale, a renouvelé son bureau comme il suit :

Président, M. Olivier ; vice-présidents, MM. Lefèvre, Batisse, Legrand et Vidal ; trésorier général, M. Duvallet ; trésoriers adjoints, MM. Martin et Dréje ; secrétaire général, M. Beauchamps ; secrétaires adjoints, MM. Gainnet, Texereau, Jouanneaux et Salomon.

Contre l'alcool

TROYES. — Le général commandant la 20^e région vient de prendre un arrêté aux termes duquel la vente en détail des spiritueux est interdite dans les cafés, les cabarets, estaminets et débits de boissons de Troyes et d'une cinquantaine de communes du département.

Un meeting de syndicats viticoles

TROYES. — Emus par les conséquences désastreuses qui résulteraient du vote et de l'application du projet déposé sur le bureau de la Chambre par M. le ministre des Finances, les syndicats de la Champagne viticole, adhérents à la Fédération auboise, ont tenu mardi, à l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube, et jeudi au théâtre de Bar-sur-Seine, deux assemblées générales, auxquelles assistaient trois cents délégués environ représentant la totalité des communes de ces deux arrondissements.

Ils ont voté un ordre du jour dans lequel, après avoir critiqué le projet sur le nouveau régime de l'alcool, ils « adjurent le gouvernement, au nom de l'union sacrée, de vouloir bien surseoir à la mise en discussion dudit projet jusqu'à la fin des hostilités en cours ».

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS,
vous tous dont l'organisme est surmené et
déprimé par les événements actuels, faites
une cure du vrai vin fortifiant et reconsti-
tuant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat.
Toutes Pharmacies. Bouteille 5 f. 1/2 bout. 3 f.
Dépôt G^{al} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Au début de nos conseils aux parents, nous classions les exercices de culture physique en trois groupes :

1° La respiration; 2° le développement des muscles; 3° les sports.

Nous sommes arrivés au troisième groupe : les sports. Avant de nous occuper des sports, et complètement indispensable de toute méthode de culture physique bien comprise, nous détaillerons un treizième exercice qui fait travailler la musculature tout entière et constitue un mouvement généralisé très important.

Description du mouvement

Départ. — Se tenir les jambes bien écartées et tendues. Dresser aussi haut que possible les deux bras, avec dans chaque main un haltère assez lourd, 3 à 10 kilos; on bien, tenir dans chaque main une boule d'un seul haltère lourd.

Premier temps. — Abaisser énergiquement les bras, en pliant à fond le tronc sur les cuisses, comme si l'on donnait un grand coup de hache. Il faut ployer assez pour voir à travers l'ouverture des jambes.

Deuxième temps. — Se relever pour revenir à la position de départ, en gardant toujours les bras tendus.

Accompagner ce temps de relèvement d'une aspiration longue et profonde, de façon que la poitrine soit toute pleine d'air quand les bras sont dressés. En donnant le coup de hache, vider la poitrine par une expiration énergique; donner le « han » du bûcheron.

Tout le mouvement doit exécuté avec énergie et vitesse pour remplir son but : l'entraînement du cœur et de l'appareil pulmonaire.

Lundi prochain, nous commencerons une nouvelle série d'exercices qui complètent la série des treize précédemment indiqués, qui n'en demeurent pas moins très suffisants pour s'entretenir en parfait état physique. Une figure accompagnée d'une courte légende, empruntée à l'ouvrage du docteur Ruffier, indiquera les exercices de cette nouvelle série. — G. LE G.



ACADEMIE DE PARIS

Le Brevet du C.E.P. — Le brevet de marche du C.E.P. a obtenu hier un beau succès; 36 marcheurs ont obtenu le brevet. Ce sont : E. Ardillon, E. Burgy, A. Bruyère, E. Buisson, N. Besançon, L. Chevalot, G. Charpentier, G. Domet, H. Dervois, R. Decker, A. Dedieu, J. Fauvel, A. Fischer, G. Forestier, A. Fadier, A. Guechier, E. Hutinot, E. Huet, G. Jamais, R. Jannet, R. Juanoni, A. Léger, A. Lagrissel, G. Monet, G. Nicolas, R. Niquet, A. Orliac, F. Provandier, P. Piprot, R. Quelavoine, M. Ropy, A. Robbé, A. Rouzé, R. Saunier, M. Varailon, R. Witteishelmer.

CYCLISME

Le Championnat de l'île de France 1915. — Le Championnat de l'île de France (5^e année) s'est disputé sur le classique circuit de Versailles, le parcours type de tous les championnats de la Société des courses. Le départ fut donné hier matin de Ville-d'Avray, au bas de la Côte de Picardie, à 9 h. 29, à 40 coureurs sur 43 engagés.

Résultats : 1. Paul Trébits (I.), en 3 h. 38 m. 23 s. 4/5; 2. Charles Meyer (F.A.S.), à deux longueurs; 3. Charles Lacquehay (H.C.P.), 3 h. 38 m. 29 s. 1/5; 4. Ernest Ridoux (H.C.P.), 3 h. 41 m. 55 s.; 5. Léon Macé (U.V.IX), 3 h. 42 m. 4 s. 4/5; 6. René Llesse (I.), 3 h. 43 m. 56 s. 3/5; 7. René Soupeau (A.C.P.), 3 h. 48 m. 30 s.; 8. Georges Mary (H.C.P.), 3 h. 49 m. 49 s. 2/5; 9. Louis Fargier (I.), 3 h. 52 m. 26 s. 2/5; 10. Charles Desly (H.C.P.), 3 h. 53 m. 37 s., etc.

L.U.C.I. désire un silence compréhensible. — Certains journaux ont répandu le bruit que les Championnats du monde de 1915 auraient lieu, au dire de quelques journaux d'outre-Manche, en Amérique. M. P. Rousseau, secrétaire de l'Union Cycliste Internationale, dans une lettre officielle adressée au président de la National Cycling Association de New-York, dément cette nouvelle, ajoutant, non sans raison, qu'il estime que son Association n'a pas le droit de se manifester d'une manière quelconque jusqu'à l'époque de la paix.

En Italie, rien ne va plus... — La F.I.G.C. (qui correspond à notre U.S.F.S.A.) a annulé les championnats pour mettre en compétition, cette saison, une Coupe Nationale, plus exactement Coupe Italia.

Tout semblait aller pour le mieux, lorsque, nous apprend notre confrère *Sporting*, s'est produit un coup de théâtre : les grands clubs se refusent à accepter

le nouveau système et s'insurgent nettement contre la Fédération.

Les grands clubs affirment tout d'abord que leurs intérêts seront gravement lésés en raison des matches qu'ils seront obligés de disputer à des clubs de valeur insignifiante, matches que le public n'ira pas voir.

On accuse également la Fédération de s'être livrée à des abus de pouvoir en suspendant l'assemblée générale annuelle, en décidant de proroger les cartes d'affiliation déjà existantes, en élaborant un programme qui ne répond pas du tout aux nécessités du moment.

Comme conséquence, les clubs ont décidé de se réunir en congrès. De son côté, la Fédération se propose d'interdire cette assemblée. Il est difficile de prévoir l'issue de la lutte qui va s'engager, mais il est permis de déplorer de pareilles divergences, à l'époque où le pays traverse une crise grave.

On ouvre à Anvers. — Tous les dimanches, au vélodrome du Karreveld, ont lieu des courses qui sont fort suivies. Il est vrai que la direction sait apporter les changements nécessaires dans le programme.

En dehors de Bruxelles, Gand, Hemixen et Mons ont tenté d'organiser également des courses cyclistes qui n'ont pas mal réussi. Il ne restait en retard que l'ancienne piste de Hochburg, à Anvers.

A Bruxelles. — Le temps, peu favorable à Bruxelles, a gêné la course de 50 kilomètres, qui dut être interrompue au 28^e kilomètre. Une course de vitesse entre Otto, Van Bever, Olivieri et Aerts, donna la victoire au champion belge Otto, avec 6 points, devant Van Bever (8 p.), Aerts (8 p.) et Olivieri (9 p.). Dans la première course de tandems, Van Bever-Olivieri gagnèrent devant Otto-Aerts. Il est probable que les portes du vélodrome resteront ouvertes en hiver.

Ce n'était pas Heinrich Mayer ? — Heinrich Mayer n'est pas mort; il n'a pas été fusillé. L'espion allemand, arrêté au mois de mai dernier aux environs de Carcay et vêtu d'un uniforme français de sergent-major, n'était pas le célèbre Ya-Ya.

Le berlinois *Rad Welt* annonce que le gagnant du Grand Prix de Paris 1904 vient d'être envoyé sur le front allemand comme motocycliste.

ATHLETISME

Clôture de saison. — Le Patronage Havrais vient de clôturer sa saison d'athlétisme par une réunion handicap très intéressante. A citer, le saut en longueur avec élan de Lesauvage, qui franchit 1 m. 63, égalant le record de la Haute-Normandie. Le Patronage laïque commença la saison de cross-country dimanche prochain 19 septembre, au bois des Hallattes; de nombreux jeunes gens des classes 1917, 1918 et 1919 se sont fait inscrire au P.L.H. pour l'entraînement de ces épreuves, dirigées par M. Guillemètre.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

Jeunesse Sportive d'Athis (1) bat Sporting Amical Français (2) par 5 buts à zéro; Patronage Saint-Louis de Vincennes (mixte) bat Club Pédestre Français-Etoile Sportive Parisienne (2) par 2 buts à 1; C.A. du Rosaire (2 B) bat U.A. d'Anthony (1) par 5 buts à 2; E.S. Saint-Maur (1) bat S.A.P. (1) par 3 buts à zéro; H.C. Charonnais (1) et H.C. Charonnais (2) font match nul (4 buts à 4); Société de Sons (1) bat Football Club du 1^{er} (2) par 4 buts à zéro; U.S.A. (1) bat S.C.U.F. (mixte) par 8 buts à 1; C.A. de Vitry (1) bat U.A. du XX^e (1) par 9 buts à zéro; Etoile des Deux Laes (1) bat E.S. Bienfaisance (1) par 5 buts à 1; C.A.S.G. (classe 1917) bat Enghien Sports (1) par 8 buts à 1; U.S. Courbevoisienne (1) bat Bonne-Nouvelle Sports (1) par 3 buts à 1; U.S. Courbevoisienne (2) bat Bonne-Nouvelle Sports (2) par 3 buts à 1; U.S. Noisienne bat C.F. Italie par forfait.

La Garenne-Colombes contre Versailles. — Après le succès remporté il y a huit jours par le C.A.S.G. de la Garenne-Colombes, dans sa première rencontre à Pavillons-sous-Bois, avec le Patronage Jean-Macé (vainqueur par 15 buts à zéro), l'équipe seconde du C.A.S.G. a rencontré l'Espérance de Versailles, sur son terrain du boulevard National.

Sur le front. — Le 1^{er} septembre, à ..., au front, pendant le repos, sous la présidence de M. de Saxcé, sous-lieutenant au 72^e d'infanterie, en présence d'une nombreuse assistance venue de tous les coins du cantonnement applaudir les vainqueurs, les mitrailleurs et téléphonistes du 131^e d'infanterie ont battu, de 7 buts à zéro, l'équipe des mitrailleurs du 72^e d'infanterie. Arbitre : le caporal mitrailleur Charles Poisson, du 131^e.

AUTOMOBILISME

Les A. sont bons patriotes. — Les conducteurs militaires du parc d'ambulances automobiles Jemmapes viennent de faire, sur l'initiative d'un des leurs, à la Banque de France, plusieurs versements d'or, dont le total se monte à 11.006 fr. 50. La présence de pièces anglaises nous explique ce chiffre très coquet obtenu par deux cents hommes seulement. On a souvent trop méprisé sur les A. pour que nous n'applaudissions pas à ce geste; d'ailleurs, le concours des A., c'est-à-dire des automobilistes militaires, a été précieux en maintes circonstances, et particulièrement à la victoire de la Marne, dont on commémore l'anniversaire en ces jours.

Louable initiative. — Dans le but de faciliter au personnel de ses ateliers le versement de l'or, la maison Delage et Cie, à Courbevoie, l'a prévenu par affiche qu'elle était à sa disposition pour échanger l'or qu'il lui verserait contre des billets de banque, en effectuant le versement à la Banque de France et remettre à chaque intéressé les vignettes établies à son nom par la Banque. En quelques jours, près de 2.500 francs ont été ainsi échangés et les versements continuent.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION, 9 h. 30, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Pour les nageuses seulement, conseils et perfectionnements.

La cotisation. — La cotisation d'« Academia » est, on le sait, en principe, de 1 franc par mois. Comme cette institution a commencé au mois de mai, nous avons décidé qu'elle serait de 8 francs pour l'année 1915; mais elle sera de 12 francs pour l'année 1916.

Pour les nouvelles inscriptions qui auront lieu pendant l'automne, et dès à présent, nous ferons payer une cotisation de 15 francs (3 francs pour la fin de l'année 1915 et 12 francs pour l'année 1916), cotisation qui sera valable jusqu'au 31 décembre 1916.

Le patinage à roulettes. — Quelques adhérents nous ayant demandé d'organiser le patinage à roulettes pour cet hiver, nous allons nous occuper de cette question et envisager dans quelles conditions ce sport pourra avoir lieu à « Academia ».

La natation. — Par suite de l'abaissement de la température, l'apprentissage de la natation ne se fera plus à l'île des Cygnes, mais aux piscines Hébert et Ledru-Rollin. S'inscrire à l'avance pour ces cours. Les adhérents sachant nager pourront continuer à se rendre le lundi et le vendredi matin à l'île des Cygnes, le mercredi matin à la piscine Ledru-Rollin et le vendredi après-midi, à 4 heures, à la piscine Hébert, où Mme Bogaerts, présidente du Club des Mouettes, et ses monitrices, Mme Lassias et Mlle Olivier, continueront à leur donner des leçons de perfectionnement.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, directeur-fondateur, 88, Champs-Élysées.

AVIATION

Un Japonais aviateur s'engage. — Un commandant de la marine japonaise, M. Isonbe Tetoukili, qui est aviateur, est en route pour la France. Il vient mettre ses services à la disposition de notre cinquième armée.

René Simon est nommé lieutenant. — Le sous-lieutenant aviateur René Simon, le sportsman bien connu, vient d'obtenir son deuxième galon. Toutes nos félicitations.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Le C.N.P. a donné hier après-midi, à Nogent, sa dernière réunion en Marne. Ce meeting de clôture a connu un excellent succès. Résultats :

100 mètres (over arm stroke) : 1. Niquet, 1 m. 39 s.; 2. Cavaliéro, 1 m. 46 s.; 3. Fayat; 4. J. Marcovici, etc. 100 mètres (nage libre) : 1. Cavaliéro, 1 m. 37 s.; 2. Henser, 3. Guilloux, etc.

Concours de plongeurs : 1. Niquet, 29 points; 2. Vallet, 21 points, etc.

Parcours sous l'eau : 1. Niquet, 31 mètres; 2. Heuser, 19 m.; 3. Vallet et Heifetz, *dead heat*; 5. Charpiot. 100 mètres, nage libre (match C.N.P. contre Mouettes) : 1. Boiteux, 1 m. 25 s.; 2. Suzanne Wurtz, à 2 longueurs.

Classement des critères. — Première catégorie : 1. Boiteux, 3 points; 2. Dégénétais, 9 points; 3. Niquet, 10 points; 4. J. Marcovici (13); 5. Cavaliéro (14); 6. Fayat (15); 7. Vallet (19). Deuxième catégorie : 1. Heifetz, 6 points; 2. Meiler (14); 3. Charpiot et Tranchant (18); 5. Pollet (20); 6. Berdi (21); 7. Machauf (24); 8. Allyn (25).

Mercredi soir, de 5 à 7 heures, aux Bains Parisiens, dernière séance d'entraînement en rivière.

Les Mouettes (U.F.N.). — Bonne réunion d'entraînement hier, en Marne, à Nogent. Le concours de plongeurs groupés obtint un réel succès : Mme Wurtz, Mlle Elia, Juliette et Henriette Gardelle (10 ans 1/2), Suzanne Wurtz, Andrée Bogaerts et Berthe Denis ont été particulièrement remarquées.

AVIRON

Quatorze « blues » ont été tués. — Les rameurs du célèbre match Oxford-Cambridge ont été durement éprouvés : quatorze « blues » sont, à l'heure actuelle, tombés au champ d'honneur. En voici les noms : W. H. Chapman (1889-1902-1903), S. P. Cockrell (1900), P. M. Maitland (1901), S. M. Bruce (1904), R. W. Somers-Smith (1904-1905), B. R. Winthrop Smith (1905), H. M. Goldsmith (1906-1907), O. A. Carver (1908), G. F. Fairbairn (1908-1909-1910-1911), E. G. Williams (1908-1909-1910), H. J. Shields (1910), C. F. Burnaud (1911), R. W. Fletcher (1914), G. S. MacLagan (1899-1900-1911-1912).

TIR

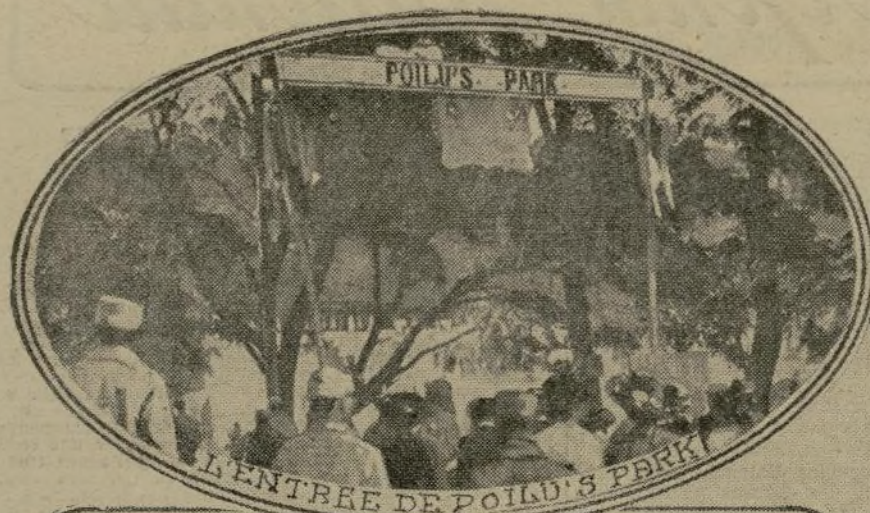
Concours à Nancy. — La Carabine Nancéenne organise, pour le dimanche 26 septembre, un concours public de tir, doté de nombreux prix. Ce concours clôturera les exercices de 1915, auxquels de nombreux jeunes gens et futurs soldats n'ont cessé de participer.

BOXE

Le champion du monde veut combattre. — Le manager du géant Jess Willard, vainqueur par knock-out de Jack Johnson, fait savoir que le nouveau champion accepte de défendre son titre contre tout boxeur blanc. Cela veut dire, sans doute, qu'il ne tient pas pour le moment à rencontrer Joe Jeannette et surtout Sam Langford.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Les distractions du Poilu's Park



L'ENTRÉE DE POILU'S PARK



DÉPART DE LA COURSE DE 15 KM



LE GÉNÉRAL C... À POILU'S PARK



INTERPRÈTES ET AUTEURS DE LA REVUE

Pour vaincre cet autre ennemi, le cafard, dans une petite ville d'organiser un Poilu's Park dans un ex-vélodrome et un parc où les soldats peuvent pratiquer les jeux et les sports, assister au concert et au cinéma, acheter des frites et des cacaouettes et écouter les chansonniers au théâtre de verdure.

Le général C... a confié à quelques gais lurons le soin

Les sports sur le front



LA LUTTE À LA CORDE



LE MATCH DE FOOTBALL



LA COURSE À PIED



LE JEU DE LA CRÈME

Récemment, un match de football a été organisé entre une équipe du 360^e et une autre du 279^e. Le 360^e triompha par 3 buts à 2. La revanche fut décidée et se termina par la victoire du 279^e par 4 buts à 2. Cette seconde séance comportait diverses épreuves : 100 mètres plat, 2,000 mètres relais, courses en sac, en brouette, lutte à la corde, jeu de la crème, des biscuits et match de football.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste est en ce moment dans la zone de guerre avec son fils, le duc de Spolète, où elle rend visite à son mari, le duc d'Aoste, et à son fils aîné, le duc des Pouilles, qui vient d'être nommé brigadier d'artillerie.

— De Madrid on écrit que le duc et la duchesse de Santo Mauro ont donné, en leur maison d'été de La Freguas, une grande réception en l'honneur de L. M. le roi et la reine d'Espagne, venus pour la circonstance en auto de Santander. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le colonel Henry Yarde-Buller, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre en France, a reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

— Le duc de Westminster est arrivé en France venant de Londres.

— M. Albert Landrin, aide-major de première classe, au 35^e régiment d'infanterie, vient d'être cité, en ces termes, à l'ordre du jour de l'armée :

« S'occupe avec une activité infatigable et la plus grande compétence des travaux d'hygiène dans le secteur occupé par le régiment sur la ligne de feu; a obtenu des résultats remarquables; a créé notamment un point d'eau modèle avec des ressources précieuses. De plus, aussi crâne qu'il est actif, le docteur Landrin est toujours le premier à porter secours en première ligne, dans les accidents provoqués par la guerre de mines ou les bombardements. »

— Mme Roger Denormandie, Mme Ludovic de Sinçay et M. Etienne Guyot-Sionnest, victimes, jeudi soir, près de Rambouillet, d'un grave accident d'automobile et transportées à l'hôpital de Rambouillet, sont dans un état plus rassurant et pourront être ramenées au château d'Aigremont, à Montfort-l'Amaury.

NAISSANCES

— Mme Paul Hardouin-Duparc, née Lecour, a donné le jour, au Mans, à une fille appelée Paule en souvenir de son père mort au champ d'honneur le 18 avril.

— Mme Georges Desvallières a mis au monde, le 10 septembre, une fille qui a été appelée Anne-Marie-Jeanne.

— Mme Maurice Simon-Joran, dont le mari a été tué à l'ennemi le 5 juin, a mis au monde une fille, Monique-Mauricette.

— Lady Robinson a donné le jour à un fils à Crawford (Kettering).

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Daragon, conseiller de préfecture de la Somme, décédé âgé de quarante-trois ans;

De M. Frochoi, conservateur des eaux et forêts, en retraite, décédé à quatre-vingt-deux ans, à Gournay-sur-Marne;

De Mme Marguerite Vincens, femme du docteur Th. Vincens, médecin principal de l'armée, en retraite, décédé âgé de soixante-deux ans;

De l'artiste paysagiste bien connue Mlle Marie-Paule Carpentier, décédée âgée de trente-neuf ans;

De M. Hubert-Marie Loyseau de Grandmaison, décédé à soixante-dix-huit ans, à Mauprévoir (Vienne);

De la comtesse de Ribert d'Alaisier, née de Maillardoz de Rue, décédée à Lyon, à soixante-deux ans;

De la comtesse de La Hayrie, née Le Puillon de Boblaye, décédée à quatre-vingt ans, à Pontivy;

De Mlle Eugénie de Letoff, sœur de la comtesse Rhozinski, décédée à Nice;

De Mme Bernard, née Cézarine de Pobog-Polanowska, veuve de l'ancien conseiller à la cour d'appel de Dijon;

De M. Pierre Vignat, ancien juge au tribunal de commerce, décédé à Etretat (Seine-Inférieure), à soixante-six ans;

De M. Valmy-Tonnand, notaire au Faux (Dordogne), âgé de soixante-trois ans;

De M. Pierre Gay, sous-officier de gendarmerie, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Orléans, à soixante-dix-sept ans;

De M. Edouard Renard, juge au tribunal civil de Nevers, décédé à cinquante ans;

De M. Jacques Debrieux, décédé à Issoire;

De sculpteur italien David Calandra, qui a succombé à une syncope cardiaque, à Rome;

De comte de Villeneuve-Sombreuil, capitaine de cavalerie, décédé des suites d'une maladie contractée au front d'Artois, petit-fils de Mlle de Sombreuil, comtesse de Villeneuve, l'héroïne filiale de la Révolution.

LA SERVIETTE DU SOLDAT

La vie dans les tranchées est parfois pénible pour nos soldats, et toute diversion est bien venue aux heures de repos, qu'elle soit matérielle ou morale. Il semble que la facilité de se livrer à des ablutions présente ce double caractère pour des hommes momentanément déprimés par la fatigue et dont la vie s'écoule dans des conditions d'hygiène précaire.

Le bienfait de l'eau s'affirme tout particulièrement utile en une période où des mesures pratiques s'imposent pour maintenir la santé des troupes. C'est ce que la « Coordination des secours volontaires » a compris en organisant un service d'envoi de baignoires pour le front. Ces appareils démontables, d'un transport facile, permettent à cinq cents hommes de se doucher en un jour; mais en même temps, il importe de leur donner du linge pour se sécher.

La Serviette du soldat a été créée en vue de fournir ces indispensables auxiliaires d'hygiène aux baignoires pour le front. Elle ouvrira des dépôts de quartiers pour recueillir les dons en nature. Des services de réception fonctionnent : (1^{er} et 2^e arrond.), 37, rue Radziwill; (IV^e), mairie, place Beaudouin; (V^e), 15, rue des Bernardins; (VIII^e), 67, rue Pierre-Charron; (IX^e), 16, rue Balbu; (X^e), 35, rue Richat; (XI^e), 6, rue Gobert; (XII^e), 9, rue de Citeaux; (XIII^e), mairie, place d'Italie; (XIV^e), mairie de Montrouge; (XV^e), 146, avenue Emile-Zola; (XVI^e), mairie, 71, avenue Henri-Martin; (XVII^e), 141 bis, rue de Saussure; Bourg-la-Reine, 9, rue du Chemin-de-Fer; Saint-Mandé, 119, rue de Paris. Les serviettes seront envoyées aux infirmeries régimentaires qui en assureront le lavage, le séchage et le bon entretien.

M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, et le professeur Landouzy, doyen de la Faculté de Médecine, ont accepté la présidence d'honneur de la Serviette du soldat.

L'œuvre fait un pressant appel afin de pouvoir expédier à bref délai le linge nécessaire au bon fonctionnement des baignoires pour le front. Chacun est à même de contribuer au bien-être de nos défenseurs par l'envoi de serviettes de toilette ou par des souscriptions qui en permettent l'achat, du Buis (XVI^e).

Prière d'adresser les dons en nature aux dépôts de quartiers et les dons en espèces à Mme Ollier, trésorière, 9, rue du Buis (XVI^e).

THÉÂTRES

UNE REVUE SUR LE FRONT

Un groupe divisionnaire de brancardiers réputé dans la 1^{re} armée pour son entrain et sa belle conduite vient de monter une revue sur le front — au seuil d'une ville martyre. Et le spectacle fort animé — on nous le dit « délicat et joyeux, littéraire et spirituel » — ne comporte pas moins de deux actes et de dix-sept tableaux. Rien n'y manque, et une musique de scène fut même spécialement écrite par le capitaine D..., auteur de couplets séduisants, de danses caractéristiques, de projections lumineuses et de numéros dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont tous sensationnels.

La première eut lieu devant une salle — un hangar — comble, et le hasard d'une enquête parlementaire donna les plus confortables fauteuils d'orchestre à un public sélectionné qui rit du meilleur cœur, encore que n'ayant pas perdu l'habitude des spectacles parisiens. On dit même que le signal des applaudissements fut donné par M. Dalbiez, à qui la scène de l'embusqué semblait être dédiée. On voit que, s'il y a du danger, il y a aussi de la belle humeur sur le front.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera cette semaine une série de représentations au Grand Théâtre de Genève, au bénéfice de l'Œuvre des Prisonniers de guerre. En voici le programme :

Mardi 14, En visite, le Duet. Mercredi 15, Hernani. Jeudi 16, matinée littéraire; soirée, Andromaque, Un Caprice. Vendredi 17, Ruy Blas. MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Raphaël Dufrès, Mmes Bartet, Weber, Delval, Fayolle, joueront les principaux rôles.

La prochaine représentation du Duet, la pièce de M. Henri Lavedan, dont la reprise a été si brillante, aura lieu le mercredi 22 septembre, cette œuvre ne pouvant être mise au programme cette semaine, ses principaux interprètes participant aux représentations de Genève, au bénéfice de l'Œuvre des Prisonniers de Guerre.

L'Opéra-Comique et « la Marseillaise » à l'étranger. — Cependant qu'à Paris l'Opéra-Comique fait vibrer, pour l'enthousiasme de tous, les accents de la Marseillaise, l'une de ses plus émouvantes artistes, Mlle Geneviève Vix, fait acclamer dans l'Amérique du Sud l'ode nationale avec un succès qui a la valeur d'un symptôme. Partout, l'hymne triomphe et son interprète avec lui.

La réouverture de l'Odéon. — La réouverture du théâtre national de l'Odéon est fixée au samedi 25 septembre. Les représentations auront lieu chaque semaine, les mercredi, vendredi, samedi et dimanche, en soirée; les jeudi, samedi et dimanche, en matinée.

La première représentation de l'abonnement aux jeudis classiques aura lieu le jeudi 7 novembre.

Voici le programme de la première semaine : Samedi 25, en soirée, la Vie de bohème. Dimanche 28, en matinée, l'Assommoir (première représentation); en soirée, Henri III et sa cour. Mardi 29, en soirée, Collinette. Jeudi 30, en matinée, Esther, avec la partition de J.-B. Moreau et les chœurs; orchestre Monteux, dirigé par M. A. Ferté.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — La Vierge de Lutèce, la belle œuvre patriotique de M. Villeroys — qui pourrait avoir pour sous-titre « La première victoire de la Marne » — sera donnée une dernière fois en soirée, au Théâtre Sarah-Bernhardt, demain mardi 14 septembre, à l'occasion de l'anniversaire des glorieuses journées de septembre 1914.

Jeudi 16, en matinée, à 2 h. 1/4, l'Aiglon. (Mme Blanche Dufrère, le duc de Reichstadt.)

Omnia-Pathé. — Les programmes se succèdent de plus en plus intéressants. Cette semaine : les Gaietés de l'escadron (scènes célèbres de Courteline); la Dernière danse, jouée par Mlle Napierkowska; Rigadin bandit, etc. Des actualités sensationnelles : la Visite de lord Kitchener aux armées françaises et le Bombardement des côtes d'Asie par la flotte russe dans la mer Noire complètent ce programme remarquable.

LUNDI 13 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, Les Débutants de Mauricette, Appareillement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaiété-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny. — T. les soirs, On arrive à l'Inaudi. Attractions. Fauteuils : 3, 2, 1 fr. Promenoir : 1 fr.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Georges Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change..., de Rip.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4, lord Kitchener et le général Joffre aux armées, etc., etc. Location 4, rue Forest. Téléph. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Nos alpins au repos et au front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : Gaietés de l'escadron; lord Kitchener au front français.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Trouville-Deauville-Cabourg.

Jusqu'au 4 octobre, les communications entre Paris-Saint-Lazare, Trouville-Deauville et Dives-Cabourg seront assurées notamment par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1^{er} Train express partant à 8 h. 02 et arrivant à Trouville-Deauville à 11 h. 33 et à Dives-Cabourg à 12 h. 34.

2^e Train express partant à 18 h. 53 et arrivant à Trouville-Deauville à 23 heures; les samedis et veilles de fêtes, ce train sera prolongé jusqu'à Dives-Cabourg, où il arrivera à 23 h. 59.

Dans l'autre sens : 1^{er} Train express partant de Dives-Cabourg à 14 h. 30, passant à Trouville-Deauville à 15 h. 33 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 19 h. 30.

2^e Train express partant de Trouville-Deauville à 6 h. 25 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 10 h. 53.

3^e Les lundis et lundis de fêtes seulement, train express partant de Dives-Cabourg à 6 h. 22, passant à Trouville-Deauville à 7 h. 23 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 11 h. 14.

Communiqués

Le préfet de la Seine a procédé, le 10 septembre, à l'installation du conseil d'administration de l'Office départemental du placement et de la statistique du travail, présidé par M. Edouard Fuster, professeur au Collège de France. Des dispositions ont aussi été prises en vue du dépouillement rapide du recensement des chômeurs secourus par les fonds de chômage, qui est en cours d'exécution dans toutes les communes du département.

Un comité s'est créé à Stockholm pour venir en aide à l'entretien des cantines d'artistes à Paris. Présidé par M. John Bergling, il a organisé une loterie et une fête dans laquelle le grand poète suédois Tor Hedberg a prononcé un admirable et éloquent discours en faveur de la France et de la civilisation française.

Une somme de 14.000 francs a été ainsi recueillie et transmise par les soins du consul général de Suède à Paris, M. Gustaf Nordling, à M. Léon Bonnat, président de la Fraternité des Artistes, membre de l'Institut, qui a été chargé de la répartir.

Le concours pour l'admission à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles et la rentrée auront lieu, comme les années précédentes, le deuxième lundi d'octobre prochain.

Les candidats, âgés de quinze ans et demi au moins, peuvent adresser leur demande au directeur de l'Ecole, à Versailles, avant le 25 septembre.

L'Œuvre Fraternelle des Mutilés et Convalescents Militaires, ayant son siège 213, rue Lafayette, à Paris (10^e arrondissement), prie les militaires demandant des certificats d'hébergement de bien vouloir indiquer exactement la nature des blessures ou maladies ayant nécessité leur dernier séjour à l'hôpital.

Une matinée artistique a été donnée dernièrement à l'hôpital auxiliaire 23 (Meudon-Val-Fleury). De nombreux artistes de l'Eldorado, de la Scala, de la Porte-Saint-Martin, du Grand-Guignol et des Concerts-Colonne y ont apporté spontanément leur dévoué concours. Le succès a été si vif que les soldats blessés et les convalescents demandant qu'on leur renouvelle cette petite fête de la solidarité et de la bienveillance.

TIMBRES EN CUIVRE EN CAOUTCHOUC

Dateurs, encres, tampons, gravures

P. DUBOIS, 36, rue de Montmorency, Paris
M. Dubois, au front depuis un an comme officier de réserve d'infanterie, espère que ses camarades voudront bien honorer de leur préférence. — La Maison fournit les Ministères et les services des Armées alliées.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratui-

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le plus puissant
des reconstituants
Aliment idéal des anémiques, des
convalescents, des vieillards et de
ceux qui souffrent de l'estomac.

PHOSCAO

Spécialité française
Admis dans les Hôpitaux Militaires
En vente partout.
ÉCHANTILLON GRATUIT
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

Ayuntamiento de Madrid

Aux champs de bataille de l'Ourcq



M. MITHOUBERT (X) ET LE CONSEIL MUNICIPAL DEVANT UNE TOMBE



DEVANT LE MONUMENT DE BARCY M. DELIMIER (1) M. MITHOUBERT (2)

C'est par une visite des tombes qui jalonnent le champ de bataille de l'Ourcq qu'a été commémoré, hier, l'anniversaire de la victoire de la Marne. Les diverses délégations, après avoir parcouru les endroits où l'action, dans les journées des 6, 7 et 8 septembre, fut la plus intense, se rendirent à Fère-Champenoise et à Barcy, où semblable cérémonie se déroula.